

**Prêtres et laïcs
selon Marie, Bernadette et l'Oratoire**

**Lourdes, 28 octobre 2026
Abbé Augustin CAYLA, chapelain de Lourdes**

Une richesse originale de l'Oratoire, celle que vous manifestez en vous retrouvant tous tous les quatre ans, c'est la complémentarité de l'oratorio des laïcs et de l'Oratoire des prêtres. Or Marie chez qui nous sommes, et Bernadette, éclairent cette articulation. Je vous propose donc de partir d'en haut et de regarder prêtres et laïcs **1.** selon Marie ; **2.** selon Bernadette ; **3.** selon l'Oratoire. Cela forme une sorte d'accord parfait, trois notes : DO - MI - SOL.

I. 1^e note : DO... Prêtres et laïcs selon Marie

Un regard sur le Nouveau Testament, puis un regard sur le temps de l'Église avec les apparitions mariales.

A. Première scène du Nouveau Testament : l'Annonciation. À cet instant, le Verbe vient épouser l'humanité. Pour un mariage, il faut le consentement. Marie est l'humanité en état de consentement à Dieu. Elle rassemble et représente l'Église.

L'Annonciation à Marie est précédée par l'annonciation par le même ange Gabriel à Zacharie. C'est le début de l'évangile de saint Luc.

Les deux annonces peuvent évoquer la place des prêtres et celle des laïcs. Zacharie est prêtre *de l'Ancien Testament*, autre chose que le sacerdoce du Christ et de ses ministres, mais c'est une figure.

Le lieu d'abord est différent. L'ange apparaît à Jérusalem, la capitale, à Zacharie qui est prêtre dans sa haute fonction. Il est entré dans le sanctuaire : la scène se passe au Temple, lieu propre des prêtres. En revanche pour Marie, c'est l'ange qui se déplace et qui entre chez elle. Cela se passe à Nazareth, un trou, dans une province périphérique ; *dans le monde*, lieu propre des laïcs où ils sont un ferment, comme dira Vatican II (*Apostolicam actuositatem* §2).

Par contraste avec la première annonce, l'ange va *honorer* Marie. Pour Zacharie, il n'y avait pas eu de salutation ; pour Marie, c'est un éloge.

La crainte est tombée sur Zacharie, il est sonné. Marie est bouleversée mais réfléchit.

La *question* de Zacharie était une mise en doute (« *À quoi* le saurai-je ? »), celle de Marie est une humble objection pour comprendre : « *Comment* cela se fera-t-il ? ».

En retour, le vieillard est puni, il devient muet ; la Vierge est comblée : « L'Esprit Saint viendra sur toi ».

Marie s'est offerte ; Zacharie devient inopérant, il ne peut que faire des signes au peuple. Et cela finit piteusement : Zacharie repart. Marie au contraire déborde. C'est l'ange qui la quitte, et elle part en hâte : c'est la Visitation, pour apporter la joie, et partager la grâce.

Le parallèle en ce qui concerne les prêtres n'est pas à l'honneur de la corporation ! En revanche, quelle mise en lumière de ce qu'est la vie "baptismale" ! La Sainte Vierge n'a pas été baptisée par l'ablution, mais elle est plongée dans les mérites de la Passion dès sa Conception :

quoiqu'elle n'ait pas reçu le rite baptismal, elle exerce la réalité du sacerdoce baptismal. En se mettant avec elle à l'Annonciation, l'âme apprend à *accueillir* Dieu quand il entre chez elle (avec ou sans ange), à se *laisser considérer* avec courtoisie (Je vous salue), à *réfléchir* (« Comment cela se fera-t-il ? »), car les mystères sont trop grands pour être avalés sans mâcher comme les boas (il faut de la tractatio)... Enfin la vie baptismale est une abondance qui *déborde* et qui propulse en visitation, pour partager en hâte la grâce reçue.

Nous voici en plein dans le sacerdoce commun. « Vous êtes un sacerdoce royal » dit saint Pierre (1 P 2, 5). Luther confondait, tout le monde est prêtre pareil. Marie éclaire le sujet : Grâce à elle, il n'y a pas confusion mais articulation. Être baptisé c'est s'offrir à Dieu, être ordonné prêtre c'est servir d'instrument au Christ pour que cette offrande se réalise... Continuons.

Deuxième scène où l'on voit Marie et des prêtres, à l'autre bout : la Pentecôte – moment philippin ! Marie était là, elle a reçu l'Esprit Saint avec les Apôtres, mais selon saint Thomas d'Aquin : « une mission visible *spéciale* n'a pas eu lieu pour elle : car sa grâce n'était pas ordonnée à l'implantation de l'Église par mode d'enseignement et d'administration des sacrements comme ce fut le cas pour les apôtres ». Autrement dit, Marie agit dès cette phase mais sous un autre mode : son mode propre. Elle a reçu l'Esprit Saint parmi les autres, mais pas une mission visible spécialement pour elle, qui l'aurait mise en évidence.

Sa grâce est le modèle du sacerdoce commun, avec en plus la coloration *féminine*, de l'ordre de l'intériorisation. « Marie retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur » (Lc 2, 19). Les Actes des Apôtres indiquent sa présence non le jour J de Pentecôte, mais dans les jours précédents, qui sont l'ambiance dispositive à l'événement : « Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière, avec des femmes, dont Marie la mère de Jésus » (Ac 1, 14). Elle a contribué à constituer le dépôt de la Révélation par son récit, sa *transmission*, mais n'est pas chargée d'en organiser la diffusion publique.

Saint Jean-Paul II parlait de la « dimension mariale » de l'Église qui « précède la dimension pétrinienne » (lettre apostolique *Mulieris dignitatem*, 1988, n° 27) : « Marie est la “Reine des Apôtres” sans revendiquer pour elle les pouvoirs apostoliques. Elle a autre chose et beaucoup plus ».

Marie, Mère du Christ-Prêtre, est aussi modèle du sacerdoce baptismal. Les deux sacerdoce sont « ordonnés l'un à l'autre » dit Vatican II (LG 10). C'est dans les deux sens.

- Que le sacerdoce des prêtres soit ordonné à l'autre, ça se voit bien : c'est un moyen au service de la fin. Le travail des moissonneurs est de permettre aux épis de blé de former des gerbes en offrande.

- « Ordonnés l'un à l'autre » : dans l'autre sens, qu'est-ce à dire ? en tant que prêtres, prophètes et rois ?

1. En tant que « prêtres », les baptisés apportent aux ministres la matière du sacrifice eucharistique – leurs propres sacrifices. Rm 12, 1 : « Présentez-lui votre corps – votre personne tout entière –, en sacrifice vivant ».

Pour le dire en ramassé, d'un côté les hosties ont besoin d'une patène pour être présentées, de l'autre côté la patène dans nos mains a besoin des hosties pour lui donner du poids.

2. En tant que « prophètes », on peut dire que vous apportez votre « *sensus fidei* », le sens de la foi, comme un matériau que les pasteurs auront à accueillir. Les disciples d'Emmaüs rapportent leur expérience aux Onze, qui authentifient : « C'est bien vrai ! ».

3. Enfin en tant que « rois », les initiatives des laïcs pour pénétrer le monde et le cosmos par l'Évangile sont aussi à accompagner, discerner peut-être, et coordonner.

Par ailleurs, merci d'être là comme baptisés : vous rappelez aux prêtres qu'ils sont eux aussi avant tout des baptisés. Je suis prêtre, mais ma condition filiale est plus fondamentale que mon « métier »... *Quando te diligam filiali amore ?*

B. Après Marie dans le Nouveau Testament, Marie dans les Apparitions

Ce sont comme des missions de Marie : elle y est *envoyée* par Dieu. Comme tout envoyé, elle met sa marque propre, en quelque sorte elle déteint : elle qui fut honorée en tant que laïque et en tant que femme va honorer à son tour des laïcs, le plus souvent des femmes, et leur confier une mission.

Selon les critères les plus fiables, on arrive à 16 apparitions les plus sûres. Or aucune n'a pour bénéficiaire un clerc. En revanche, Marie se réfère à la hiérarchie : elle se fait *l'écho* du clergé, comme une aide pour soutenir son action ; et elle *envoie* au clergé, comme celle qui respecte la mission propre des pasteurs – quand bien même ils ne brillent pas par la sainteté.

1. Écho du clergé

Pie IX ayant proclamé le dogme de l'Immaculée Conception, Marie lui fait écho à Lourdes quatre ans après. C'est *comme* une confirmation. Le dogme affirmait un fait : elle a été conçue immaculée. Dire « Je suis l'Immaculée Conception », c'est dire plus que le dogme. Cependant Marie n'ajoute pas un enseignement, ce qui appartiendrait aux missions apostoliques ; elle vient l'illustrer et le développer.

Par ailleurs la “quinzaine” qu'elle indique à Bernadette correspond à une demande. Pour l'année jubilaire 1858, il revenait à chaque évêque de prescrire la manière de participer au Jubilé en recevant les Indulgences. L'évêque de Tarbes avait donc enjoint aux curés d'organiser dans chaque paroisse pendant le carême deux semaines de prédications avec confessions ; le curé de Lourdes n'avait trouvé personne pour prêcher cette mission. C'est Marie qui va suppléer : « Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours » ? L'abbé Peyramale est tout étonné de voir les pénitents affluer au confessionnal.

Le 5 mai 1917, juste avant les apparitions de Fatima (13 mai), le pape Benoît XV appelle à une croisade de prière pour la paix dans le monde. Les trois pastoureaux, bien loin de Rome, ignorent tout du pape. Les apparitions commencent huit jours après.

Marie fait donc écho au clergé, comme une aide. Elle s'insère dans ses prescriptions. Elle illustre les dogmes, mais ne les précède pas. Aux pasteurs appartient la prédication apostolique (magistère, enseignement). À elle appartient de disposer les cœurs pour qu'ils intériorisent la Parole : qu'elle ne soit pas comme un ballon qui rebondit.

2. Elle envoie au clergé

Marie qui est envoyée va elle aussi envoyer. Elle qui reçut une mission confiée des missions qui valorisent les personnes ; et spécialement comme baptisées. Elle n'apparaît jamais à des clercs. Elle apparaît à des laïcs, souvent femmes – en fait elle apparaît à des gens qui lui ressemblent – et les *envoie* aux prêtres, parfois aux évêques ; ainsi, Marie Madeleine et les saintes femmes sont envoyées : « *Allez dire* à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée... » (Mc 16, 7).

À Guadalupe, elle demande à Juan Diego d'aller trouver l'évêque : « Qu'il élève ici une église ». Au Laus, Benoîte Rencurel va contribuer à la formation des chapelains en leur transmettant des conseils. Bernadette est envoyée par les mots « Allez dire aux prêtres », le pluriel renvoyant non seulement au curé de la paroisse, mais au sacerdoce hiérarchique.

À Pellevoisin, le 18 février 1876, Estelle entend : « Publie ma gloire ; mais avant d'en parler, tu attendras l'avis de ton confesseur ». Et la dernière apparition envoie à l'évêque. En parlant du scapulaire : « Tu iras toi-même trouver le Prélat... S'il ne pouvait t'accorder tes demandes, et qu'il s'offre des difficultés, tu irais plus loin ». De fait, l'archevêque de Bourges favorisera Estelle, mais après sa mort elle subit des contradictions, et ira « plus loin » en étant reçue par Léon XIII.

Ainsi Marie non seulement fait écho à la hiérarchie, mais elle y renvoie.

Elle se montre aussi liée au clergé par sa façon d'en être soucieuse. À la Rue du Bac, elle s'émue en annonçant le meurtre de l'archevêque. À Fatima, elle dévoile les peines et les « flèches » qui meurtriront « l'évêque vêtu de blanc ».

Notons qu'en retour le clergé n'est pas toujours à la hauteur. Les prêtres feront souffrir bien des voyants : Benoîte Rencurel sera en résidence surveillée pendant dix ans avec interdiction de parler aux pèlerins. Catherine Labouré souffrira pour obtenir la statue dans la position où elle l'a vue, non pas les mains écartées mais avec le globe dans les mains. Elle a été longtemps écartelée entre l'obéissance à la Vierge et l'obéissance aux confesseurs qui rejetaient ses demandes.

Un point se retrouve dans bon nombre d'apparitions. Outre les messages à transmettre, Marie donne des conseils et *secrets* qui sont personnels. C'est le cas pour Benoîte Rencurel, Catherine Labouré, Maximin et Mélanie, Bernadette, Estelle, les enfants de Fatima et ceux de Beauraing, les jeunes filles à Kibeho. 8 apparitions sur 16.

Il y a là une leçon, y compris pour les prêtres : les secrets appartiennent à l'intimité de ceux à qui elle s'adresse. C'est au fond une leçon de chasteté spirituelle.

Marie accorde son attention à chacun, regardant même un tout petit comme une personne, qui semble pour elle unique au monde. Petit détail : personne n'avait jamais vouvoyé Bernadette, ni Maximin et Mélanie § Elle redit l'Évangile : « Gardez-vous de mépriser (ou pire de violenter), un seul de ces petits, car leurs anges dans les cieux voient sans cesse la face de mon Père » (Mt 18, 10).

Le sommet du cléricalisme se trouve dans les tentatives d'extorquer les secrets personnels, surtout à Lourdes et La Salette. Les conséquences dans ce dernier cas seront dommageables : le cardinal de Bonald ayant prétendu que le pape avait demandé les secrets, les

enfants livrent en 1851 des prédictions qui sont très probablement autre chose que ce que Marie leur a confié pour eux seuls. Abus spirituel.

Quand Marie apparaît, elle n'empiète pas sur la mission des prêtres, mais elle y est jointe. Sa présence est celle de la Femme par excellence, associée au Christ non pas comme ministre qui le représente mais comme « aide assortie », pour que le monde ait la vie.

Saint Pierre : « Entrez dans la construction de la demeure spirituelle » (1P 2, 5). Les différentes pierres s'appuient les unes sur les autres, si chacune est à sa place.

Justement la notion de construction est dans les apparitions, montrant le rôle des baptisés dans l'édification de l'Église. Dans la majorité des cas, Marie demande une construction : à Guadalupe « une petite maison sacrée », au Laus la remise en honneur d'une petite chapelle qui deviendra une grande église, à Fatima « une chapelle en son honneur » ; etc.

L'Église est une construction et une procession. Marie dit exactement à Bernadette, si on reconstitue la demande : « Allez dire aux prêtres que l'on vienne ici en procession *et* que l'on y bâtit une chapelle » – dans cet ordre. Au Laus comme à Lourdes, la procession *précède* la chapelle : les pierres vivantes sont assemblées avant d'être organisées par une structure. Une procession est un déplacement ordonné où les places respectives expriment les fonctions diverses dans l'unique corps.

Marie assigne à chacun son rôle. Elle a un plan différent pour chacun : Jacinthe, François, Lucie, chaque jeune fille de Kibeho... Cette diversité-là fait la différence entre un tas et une procession, je dirais même entre Babel et l'Église. Ici à Lourdes en arrivant sur l'esplanade, la croix ouvre la route, suivie des malades en fauteuil – ils sont les préférés –, puis la statue lumineuse, elle-même portée par quatre hommes et entourée par quatre femmes qui tiennent des lampes allumées (comme dans la parabole). Les évêques suivent en premier – à tout pasteur tout honneur –, avec les prêtres, puis tout le reste des pèlerins forme les “lacets”. Il y a des zigzags pour traverser le désert vers la Terre promise... Le 27 septembre tout le monde ne pouvait pas se déplacer. Mais il y avait bien la croix, une délégation de malades, Marie lumineuse, le Pape piéton, les évêques, les chapelains s'il vous plaît, et des représentants du Peuple de Dieu.

Léon XIV nous a dit ce soir-là : « *Combien il est consolant d'entendre les chrétiens chanter des cantiques remplis de ferveur et de foi, et marcher, une lumière à la main, vers leur Mère du Ciel, la Mère que Jésus nous a donnée sur la Croix. Je rends grâce au Seigneur de pouvoir, à mon tour, répondre ce soir à l'appel de notre Mère en me faisant pèlerin parmi les pèlerins.*

Cette lumière qui nous guide et nous attire, c'est celle de l'espérance qui ne nous quitte jamais.

II^e PARTIE, 2^e note : MI... Prêtres et laïcs selon Bernadette

Jésus apparaît à Marie Madeleine et l'envoie en mission : « *Va* trouver mes frères et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père » (Jn 20, 17). Les saintes femmes sont envoyées par l'ange : « *Allez* dire à ses disciples et à Pierre... » (Mc 16, 7). Bernadette de même reçoit sa commission le 2 mars 1858 : « *Allez* dire aux prêtres »...

Catalogue de quelques prêtres qui ont croisé Bernadette. Avec un angle : quel regard porte-t-elle sur eux ?

◆ **Le premier confident.** Bernadette est envoyée aux prêtres le 2 mars. Mais d'elle-même elle s'est adressée à un prêtre, le surlendemain de la 1^e apparition, pour discerner. Il s'agit de **l'abbé POMIAN**, vicaire.

C'est un doux. Il paraît qu'il a été paniqué d'être pris en photo, du coup il s'est livré à des raffinements de coiffure un peu étonnants avec des frisés...

Bernadette est bien tombée. Ça se passe au confessionnal. Elle raconte : « J'ai entendu une rumeur (bruit) comme un coup de vent ». Il est perplexe, mais doit penser au souffle de Pentecôte. Il demande la permission d'en parler au curé, dans la soirée, qui répond distraitemment.

Il sera son directeur de conscience pendant huit ans. Respectueux de la discrétion exigée d'un confesseur, il n'a donné que de brefs témoignages. En tout cas c'est le premier à croire à la sincérité de Bernadette.

Le soir du 22 février, Bernadette se glisse pour la 2^e fois au confessionnal. Le commissaire a défendu de retourner à la Grotte. L'abbé lui assure : « On n'a pas le droit de t'en empêcher ».

Paroles de Bernadette sur l'abbé Pomian. Elle dit tout quand elle dit : « C'est un prêtre » (*Logia* N. 201).

Lettres de Bernadette, une fois à Nevers.

- Janvier 1867 : « Je ne cesse de demander à notre Seigneur de conserver votre santé et qu'il vous comble de ses bénédictions, afin que vous puissiez travailler longtemps à le faire aimer. » C'est ainsi qu'elle voit la mission du prêtre : « **travailler longtemps à le faire aimer** »...

- Septembre 1877, lettre à l'occasion du décès de l'abbé Peyramale. Un chef-d'œuvre de fidélité et de délicatesse :

« **Vous dire**, Monsieur l'Abbé, **ce que j'ai souffert serait impossible** ! Mais autant la peine était grande, autant a été douce ma consolation en lisant que Monsieur le Curé avait eu le bonheur d'être assisté à son dernier moment par vous, Monsieur l'Abbé, **son ami de cœur, son fidèle et zélé serviteur.**

Je ne doute nullement de la profonde douleur dans laquelle vous a plongé la mort de notre digne et Vénéré Pasteur. Le **respectueux attachement que vous lui portiez** me dit bien haut combien grand doit être le vide qu'il fait autour de vous. »

Elle a senti la fraternité entre les deux hommes.

Envers ce prêtre, le regard de Bernadette est un regard de **confiance**.

◆ Grande figure : **l'abbé Dominique PEYRAMALE**.

Des clichés représentent Bernadette persécutée par le clergé. C'est faux. L'abbé Peyramale l'a certes rudoyée le 2 mars, pour finir bouleversé le 25 mars. Ce n'est pas très long : Je sais pas vous, mais moi, quand une fille me dit qu'elle a des messages de Maman Marie, je ne crois pas tout de suite !

Sur la photo, a-t-il l'air sympathique ? Pourtant il l'est, il a un cœur d'or... Mais il est impressionnant ! En plus il est souvent enrôlé, alors quand tu te trouves devant lui, surtout pendant les sermons, tu trembles un petit peu !

La petite vient faire sa commission. « – Une procession ?! Ça dépend pas de moi une procession, ça dépend de l'évêque ! » « Une chapelle ?! Tu as de l'argent pour une chapelle ? »

Remarquer qu'il a de la rudesse mais pas du mépris. Il est décoiffant, mais pas humiliant. Il aurait très bien pu ne même pas écouter, et l'envoyer se coucher... Quant à elle, elle n'est pas traumatisée : « Oh, s'il ne veut pas me croire, qu'il le laisse. J'ai fait ma commission ».

Le 3 mars il est encore tonitruant, mais pas méchant : « Si elle dit son nom, nous lui ferons bâtir une chapelle, et pas toute petite, va ! Elle sera toute grande ! »

Le 25 mars, Bernadette entre sans frapper : « – Qué soy era... » « – Qu'est-ce que tu racontes ? Une Dame peut pas porter ce nom-là !... Allez va-t'en. Je te verrai une autre fois ». Il s'effondre et il pleure. Elle n'a pas pu l'inventer. Il deviendra son plus vigoureux soutien.

Bernadette a de la vénération, qui n'empêche pas l'humour, même à propos du 25 mars. Une Sœur rapporte le souvenir de Bernadette : « **Il m'a beaucoup amusée** quand, après l'apparition du 25 mars, allant le trouver, je lui dis en patois, entrant sans le saluer : "Je suis l'Immaculée Conception". Il me répondit : "Qu'est-ce que tu dis, orgueilleuse ?"... Et ce souvenir amusait beaucoup Bernadette » (*Logia* N. 213).

Une fois acquis à la cause, il prend la barre. Il la place à l'Hospice, avec consignes rigoureuses pour la préserver : c'est lui qui régule les visites. Quand il l'empêche d'aller à l'inauguration de la statue en 64, elle obéit, mais ça lui coûte. Elle taquinera plus tard : « La sainte Vierge l'a bien tenu. Elle lui a envoyé une bonne colique qui l'a empêché d'y assister lui-même »...

Le plus savoureux. La cousine Jeanne Védère témoigne : « C'est lui qui a lui dit de me dire comment il la recevait quand elle venait lui dire que la Dame demandait une chapelle. Bernadette savait très bien raconter cela, **elle prenait le ton et la voix de M. le Curé, qui en riait beaucoup** ». L'anecdote, l'imitation en dit long comme regard de complicité ; on sent l'affection.

Peyramale de son côté est édifié, « éduqué » par les merveilles qu'il a vues par Bernadette. Le P. Laurentin note : « À un âge où la foi se fait plus durement opaque, le ciel s'est entrouvert pour lui. Sa nuit s'est trouée de lumière. Il vit environné des merveilles de Dieu. Sa paroisse s'est convertie, transformée depuis un an ».

C'étaient les deux plus belles pierres blanches, deux bons pasteurs.

Autres contacts sacerdotaux de Bernadette.

Les postures cléricales :

La fameuse phrase « Je suis chargée de vous le dire... » ne peut être située sous cette forme exacte, mais grâce aux ecclésiastiques incrédules, on a l'équivalent : c'est à eux qu'elle s'adresse !

◆ À Mgr Fonteneau, évêque d'Agen. « Je ne vous oblige pas à me croire ; mais je ne peux que répondre en vous disant ce que j'ai vu et entendu ».

- Il y en a d'autres. Un prêtre de La Rochelle la questionne à propos de ceux, même ecclésiastiques, qui ne voulaient pas la croire : « N'avez-vous pas ressenti de l'indignation ? – Non, monsieur. Je racontais ce que j'avais vu et entendu, et puis, si on ne voulait pas me croire, on était libre. Cela ne me regardait pas ».

Dans la galerie des tableaux, maintenant **les pires**.

◆ Un certain Père Péré. Gonflé d'orgueil, en mai 1858 : « Tu mens, petite effrontée ! » La mère fond en larmes ; Bernadette fait face tranquillement.

De la même eau :

◆ L'abbé Junqua. Parmi les odieux. Il la cuisine pendant 2 heures : « Les secrets, vous pouvez me les dire à moi, comme à un confesseur »... Il veut acheter son chapelet, avoir la moitié de son scapulaire. Elle le rembarre respectueusement. D'ailleurs après il a quitté l'Église.

◆ Le Père Loyson. Lui aussi va apostasier, c'est un nom tristement connu au XIX^e siècle... Il ironise sur le mauvais français de Bernadette : « La dame aurait mieux fait de t'apprendre à parler. – Ce qu'elle ne m'a pas appris, c'est à me moquer des ignorants ».

◆ Encore un, le Père Nègre, digne Père jésuite, qui lui explique qu'elle a vu le diable. « Il ne veut pas croire, retirons-nous ». Pénible, quand on respecte les prêtres.

◆ Nous arrivons à une belle rencontre : **l'abbé Charles BOUIN**.

C'est la seule occasion apparemment où Bernadette ait éprouvé quelque chose qui ressemble à l'amitié spirituelle. Lors de son pèlerinage à Lourdes en 64, l'abbé Bouin a demandé à rencontrer Bernadette. Leurs deux âmes se comprirent profondément. De la part de Bernadette, tout de suite **sympathie totale** pour ce prêtre, en qui elle découvrait tant de piété envers la Sainte Vierge, de dévotion à Lourdes, et qui lui confiait son désir de devenir ermite auprès de Massabielle.

Un des sept récits autographes des apparitions est à son intention, c'est une faveur. Encadré par deux lettres.

- Juillet 64 : « Nous serons en union de prière pour la vie, car je me suis bien attachée à vous pour la première fois que j'ai eu l'honneur de vous voir, je ne sais pourquoi, enfin, j'ai toute la confiance en vous qu'on puisse avoir pour une personne. »

Sa vision du prêtre : « Vous me dites que je devais vous être d'une grande utilité, je crois bien tout le contraire, **c'est plutôt vous qui m'êtes d'une grande utilité** pour le salut de mon âme... ». Elle le resitue comme père, ce que fera avec d'autres prêtres la petite Thérèse.

- 2^e lettre, août 64. D'abord le récit des apparitions. Puis, à propos du projet d'ermitage : « Je voudrais bien pouvoir faire comme vous ». C'est une émulation, elle le précède dans le désir de vie cachée.

Petite note sentimentale. Il lui a envoyé son portrait. Elle avoue : « Je ne me possède pas de joie, je l'ai regardé bien des fois, mais hélas, il faut que je me contente de le regarder ».

Cet attachement, cette complicité spirituelle dans la recherche d'un idéal généreux montre une Bernadette **affectueuse**.

Nous arrivons à Nevers, avec les deux prêtres qui ont accompagné successivement Bernadette.

◆ **Le Père DOUCE.**

Bernadette rencontre Victor Douce, Père mariste, quand elle arrive au couvent en 66. Il sera son confesseur jusqu'en 76, où il termine sa mission d'aumônier.

Le *Carnet de notes intimes* couvre la période 1873-75. Ces notes concernent 4 retraites, seule la dernière est prêchée par le P. Douce, mais c'est toujours à lui que Bernadette s'adresse. Elle note ses conseils sous la rubrique « C.P.D. » (Conseils du P. Douce).

Il en ressort que le P. Douce est un excellent directeur, vraiment attentif à l'action de l'Esprit Saint en Bernadette, et respectueux de sa liberté spirituelle, mais ferme et exigeant : elle doit être la première à mettre en pratique le message qu'elle a reçu.

Bernadette rédige un acrostiche sur son nom : D.O.U.C.E.

D-Douleur

O-Oubli

U-Uion

C-Confiance

E-Exigeant (elle avait d'abord écrit : Eprouvant !! Elle a rayé...)

Elle s'est essayée à plusieurs acrostiches sur des noms : « Manière d'inscrire dans mon cœur le nom de... ». C'est un jeu qui montre l'attachement, mais on voit le côté austère. Quoiqu'il en soit, elle a reçu la grâce précieuse de trouver à Saint-Gildard un vrai Père.

◆ **L'abbé Febvre** succède au P. Douce comme confesseur, pendant les 2 dernières années de sa vie. Il apporte de l'oxygène. Il y avait compréhension parfaite entre Bernadette et lui.

Une Sœur raconte : « L'abbé Febvre avait prêché sur le péché. Sœur Marie-Bernard me dit : – Que je suis contente ! Vous n'avez pas entendu le sermon ? – Mais si. – Eh bien ! Monsieur l'aumônier a dit que lorsqu'on ne veut pas faire de péché, on n'en fait point. – Et alors ? – Alors, je n'ai jamais voulu commettre un péché, donc je n'en ai jamais commis... La joie rayonnait sur son visage ».

Trois desserts pour finir avec Bernadette.

◆ 1^{er} dessert. Le regard **mystique** de Bernadette sur la vocation. Rencontre avec le petit-cousin de l'abbé Febvre, Jean-Marie (17 ans), en octobre 78 :

« Petit gars, tu es au séminaire, tu veux faire un prêtre ?

– Oui, ma sœur, si le bon Dieu le permet.

– Oui, tu seras prêtre... mais **tu auras à travailler beaucoup et à souffrir**. C'est si beau d'être prêtre. Mais tu sais, **le prêtre à l'autel, c'est toujours Jésus-Christ sur la croix**. Au revoir, mon petit gars ».

Le prêtre à l'autel, c'est toujours Jésus-Christ sur la croix...

◆ 2^e dessert, montant en hiérarchie : **les évêques.**

Elle aura eu de bons évêques, mais je vous cite son trait d'humeur à propos de tous ceux qui viennent la voir : « Ces pauvres évêques, ils feraient mieux de rester dans leurs évêchés que de me demander ! » (Elle veut dire diocèses).

◆ Enfin, pour finir le dessert, la cerise sur le gâteau. Pas une cerise, plutôt quelque chose de blanc... Bref, **le Pape.**

Bernadette est catholique. Fin XIX^e, on serre les coudes autour du pape. Pas de papolâtrie cependant. En ce qui concerne les secrets, elle ne perd pas le cap. Questions d'un séminariste : « Diriez-vous votre secret au pape ? – *La sainte Vierge m'a défendu de le dire à personne, et le pape est une personne.* – Mais le pape a la puissance de Jésus-Christ. – *Oui, c'est vrai ; le pape est très puissant sur la terre, mais la sainte Vierge est au ciel* ».

- La lettre à Pie IX, pour demander sa bénédiction. En 76, elle est dans son lit.

« Que pourrai-je faire, très Saint-Père, pour vous témoigner mon amour filial ? Je ne puis que continuer ce que j'ai fait jusqu'à présent, c'est-à-dire souffrir et prier.

Il y a longtemps que je suis zouave, quoiqu'indigne, de votre sainteté [elle pense aux zouaves pontificaux]. Mes armes sont la prière et le sacrifice ». Un petit côté Jeanne d'Arc...

Regard **filial**. Avec un soutien dans le combat : « J'espère que cette bonne Mère daignera mettre encore une fois son pied sur la tête du maudit serpent, et donner ainsi un terme aux épreuves de la Sainte Église et aux douleurs de son Auguste et Bien-aimé Pontife ».

Conclusion

Le regard de Bernadette sur les prêtres est un regard de déférence. Cependant elle ne les met pas sur un piédestal, aucun cléricalisme. Regard de réalisme sans illusion. Par ailleurs, regard filial, regard de confiance, parfois coloré de complicité et de saine affection.

Quel équilibre, et quel exemple !

III^e PARTIE, 3^e note : SOL... Prêtres et laïcs selon l'Oratoire

Contrairement au fameux film, Philippe n'arrive pas prêtre à Rome, mais le sera 10 ans après. Donc l'essentiel de son expérience spirituelle se vivra comme laïc, au niveau du sacerdoce baptismal, ce qui donne une note propre à son ministère. « Il se fit prêtre forcé » dit-on, plus exactement poussé ; « Il aurait voulu servir Dieu en laïc et n'être jamais prêtre ni confesseur ».

Donc, rien de clérical chez lui, même s'il sera pleinement prêtre. Un indice : il est presque toujours représenté en ornements sacerdotaux.

Son sens du sacerdoce comme marque indélébile apparaît dans l'épisode du jeune homme de 17 ans amené à l'Oratoire par un ami. Il est en civil. "Tu es prêtre". En effet, il avait été ordonné en cachette pour des histoires de bénéfices... On demande à Philippe comment il l'a su (témoignage de Tarugi) : « Le Père me dit qu'il avait vu sur le front de ce jeune homme

une grande splendeur, et que c'était le caractère sacerdotal imprimé dans l'âme ». Une grande splendeur, une lumière...

Il refuse tous les titres, sauf celui de *Père*. Il a bénéficié de la paternité spirituelle de Persiano Rosa, et à son tour il sait que le *Père* est celui qui a l'autorité comme service de la croissance. Passeur de vie.

Son rapport à la Parole de Dieu restera convivial, simple, familial. Il ne prêche pas "d'en haut". Il réunit peu à peu dans sa cellule ceux qu'il a rencontrés, et leur propose de prolonger le dialogue. Ceux qui participeront à ces colloques socratiques formeront une véritable « école » de vie chrétienne autour du maître, une « école du Saint-Esprit ».

Là on a l'Oratorio.

Bordini, un des premiers disciples, se souvient :

« Pour cultiver, comme un bon jardinier, les plantes que Dieu lui confiait, il avait l'habitude d'interroger les uns et les autres, dans sa chambre, sur des questions spirituelles, comme une sorte de colloque ; il questionnait surtout sur la manière de lutter contre les vices et d'acquérir les vertus. Ayant laissé chacun répondre, il prenait finalement la parole, d'une manière simple et familière, et, tout en enseignant, il exhortait les âmes à suivre les chemins de Dieu et à abandonner ceux du monde ».

Philippe est à l'écoute et fait parler les plus jeunes.

L'innovation, c'est l'implication de l'auditoire. Philippe, ou l'un des Pères, n'accapare pas la Parole, il ne prend pas la parole, il donne la Parole. Dès l'origine, à l'Oratorio, ce sont ses disciples qui ont discoursu (lui aurait été bloqué par l'émotion). Mais il venait les entendre. Quand l'orateur s'était tu, il se contentait de proposer un doute, interrogeant quelqu'un de l'auditoire.

Philippe aime l'échange, le dialogue. Il sait que l'Esprit fait vivre la Parole dans les baptisés : chacun, s'il est bien guidé, peut faire ressortir une des facettes du diamant. La Parole peut faire son travail d'édification à condition que tous n'attendent pas que d'un seul, mais aussi qu'un seul soit au service de tous. C'est le rôle de Philippe, le "Socrate chrétien" qui a l'art de « faire accoucher l'esprit ». Révélateur de talents.

Cette 3^e partie n'a pas à s'étendre. « Prêtres et laïcs selon l'Oratoire » n'est pas un topo qui m'échoit, c'est une réalité présente dans cette salle. Philippe donne la parole. Cette 3^e partie, ce n'est pas moi qui dois la traiter, c'est vous qui devez la jouer. À vous de jouer l'accord : DO - MI- SOL...

Texte à lire ensemble : Mt 28, 1-10.